les petites choses

que la terre

murmure

dans les

coffrets-paysages

il y a de ces petites choses
qui contiennent
qui enveloppent
qui s'assemblent
pour devenir matière

Des gouttes de cire agglutinées enduisent une cuillère ;
d'autres forment les coquilles vides d'une pile d'objets moulés.

Une fine poussière recouvre la surface d'une caisse de pommes.

Un pépin
porte en lui seul
la promesse grandiose d'une vie nouvelle.

Morceaux de cire, poignées de terre, accumulations de babioles et de brindilles composent les univers artistiques de Douglas Scholes et de Maude Arès.

Scholes concentre son travail sur ce qui peut paraître anodin, les objets ordinaires, parfois délaissés, les actions pragmatiques et le quotidien. Il déambule de temps à autre dans des dépotoirs désaffectés, des collections oubliées, le long de routes et de cours d'eau. Il trouve une source intarissable d'émerveillement dans les rebuts et les objets que nous laissons derrière nous.

Arès porte une attention toute particulière aux différents états de la matière. Adoptant une posture d'observation profondément sensible, elle s'engage dans une relation poétique au monde, aux fragments matériels, aux bouts de ficelle, aux tissages-raccommodages et aux « outils-mystères » soigneusement confectionnés qu'elle conserve dans sa collection de boîtiers.

Au croisement de leurs pratiques se trouve un intérêt pour *les petites choses*.

Celles trouvées par hasard, glanées dans la rue, rencontrées dans des collections, cueillies çà et là ; celles dont on prend soin, que l'on entretient, que l'on rafistole et que l'on rapièce ; celles qui semblent banales, qui échappent à notre regard, mais qui nous habitent ; celles qui sont précieuses, remplies de souvenirs, qui portent en elles de grandes charges affectives.

En instaurant une résidence cyclique étalée sur toute l'année, l'intention était de faire dialoguer les approches d'Arès et de Scholes au contact d'un territoire rural. Avec la complicité de RURART, un organisme œuvrant dans les champs de l'art et de l'agriculture, leur rencontre a pris racine dans la campagne des Cantons-de-l'Est. Les artistes ont été invité·es à s'imprégner du rythme des saisons qui défilent à la ferme La Généreuse et à y poser, chacun·e à sa manière, des gestes de collecte et d'entretien.

Quatre séjours à la ferme auront permis de toucher le potentiel d'activation de ce qui est là, sur la terre qui a vu germer nombre de projets familiaux, agricoles, artistiques, nourriciers et éducatifs. L'exposition récoltant les traces de cette résidence se construit entre nous trois et plusieurs autres ; dans l'accumulation d'objets, de sons, de mots et d'idées, de présences et de relations.

« La terre n'était ni ferme ni sèche, mais humide et légèrement élastique, produit de la collaboration des êtres vivants avec la lente mort élaborée des feuilles et des arbres ; et sur ce riche cimetière poussaient des arbres de trente mètres, ainsi que de minuscules champignons qui formaient des cercles d'un centimètre de diamètre.[1] »

Les mots d'Ursula K. Le Guin nous accompagnent depuis nos toutes premières conversations. Pas forcément ceux tirés de son histoire *Le nom du monde est forêt*, qui est arrivée plus tard dans nos réflexions, mais notre projet – dont la forme poreuse ne se révèle qu'au fur et à mesure de son déploiement – résonne avec la tournure des récits poétiques écofuturistes imaginés par la célèbre autrice de science-fiction féministe.

Entre les artistes, ou plutôt à leurs côtés, je me positionne comme collaboratrice, comme accompagnatrice. Le format profondément expérimental de ce projet collaboratif me conduit à délier mon écriture, à laisser les mots pousser où ils l'entendent, à donner naissance à un récit sédimenté, rythmé par la saisonnalité.

Cette terre – ni ferme ni sèche, qui porte la vie et la mort – renvoie à celle que Scholes et Arès ont sillonnée, saison après saison, à La Généreuse.

1. Le Guin, Ursula K., *Le dit d'Aka : Le nom du monde est forêt*, traduit de l'anglais par Henry-Luc Planchat, Éditions Robert Laffont, Paris, 2024, p. 231.

une terre
comme un territoire

la terre

celle que l'on creuse
que l'on partage
qui nourrit

celle que l'on façonne
que l'on tourne
que l'on cuit

automne

En septembre, Scholes se terre en posant son corps au sol de l'érablière, au milieu des feuilles mortes – ici et là, encore et encore – plusieurs fois cette semaine-là et les autres qui suivront.

Arès, elle, la retrouve.

Cette terre où ses amies se sont construit un chez-elles à la campagne. Elle l'a déjà visitée ; y a collecté des souvenirs qui dorment dans ses boîtiers. Cette fois-ci, *une récolte de brins d'herbe noués en petit bouquet* et *la plante qui était rose dont je ne connais pas l'espèce* s'y ajoutent.

Des collections de gestes et d'objets sont entamées ; elles s'étendent, grandissent, s'étoffent au fil des rencontres avec les recoins de la ferme que les artistes ne connaissent pas encore.

marcher ensemble en silence
partager un dîner au verger
poser des gestes simples avec la matière
dessiner, lire

écouter le territoire, le vent, le ruisseau, la pluie
les tracteurs, le champ de tir, la route 108
le grattement des rongeurs, les rires voisins

se coucher dans les feuilles mortes
ramasser les pommes tombées au sol
se contenter

hiver

L'hiver est timide cette année ;
plus mouillé que froid.

Une autre pluie de février et la lumière revient doucement.

Arès et Scholes organisent une rencontre avec la communauté qui habite la ferme et les autres qui l'entourent. Nous partageons un moment dans la serre remplie des fragments de leurs explorations matérielles – chaudron de cire, pièces de céramique, graines poussières, petites aquarelles, moules de plâtre, coques de courges – et un repas dans la grange.

Nous nous éclairons aux lueurs de molènes, celles que Francine a récoltées dans l'espoir d'illuminer la saison froide. Les artistes les ont trouvées, ont trempé leurs pointes dans la cire d'abeille pour les faire durer toute la soirée.

printemps

Les rythmes cosmiques influencent le règne végétal.

23 mai : jour de pleine lune
Le calendrier biodynamique dessine une journée-feuille et les lilas sont en fleurs.

Un rassemblement est organisé au verger avec un partage de nourriture,
de musique tout-terrain et d'une ronde chantée – bras dessus bras dessous –
en l'honneur du mois de mai.

au printemps
belle verdurette

Dans nos têtes, les angles de la galerie s'arrondissent ;
on les habille de fibres-papiers.

été

Les tableaux qui habitent les chalets de la ferme s'animent devant l'appareil photo de Scholes, comme une collection qui marche entre les sapins, les hautes herbes et les cratères de sable.

L'axe de la Lune se noue ;
il vaut mieux éviter les travaux au jardin.

Arès explore les relations ciel-terre et la force qui les unit, qui les sépare.
Elle dessine à l'encre de Chine un corps-terre adossé au ciel ; qui porte l'univers dans son ventre.

Une dernière semaine.

Le vert teinte le territoire et s'étend jusque dans l'espace d'exposition, qu'on s'imagine avec de grandes toiles aux couleurs grenouille, champ et forêt. Bientôt, les coffrets-paysages, les moulages en cire d'abeille, les résonances et les vibrations qui animent la ferme prendront place dans la galerie.

il faudra se laisser porter
par les récits de la matière

sentir leurs alliages
entretenir leurs fragilités
recomposer les échelles
et décomposer les œuvres

pour former le paysage commun
d'une expérience partagée
au contact de la terre.

Noémie Fortin, commissaire

artistes

Maude Arès est artiste interdisciplinaire. Se déployant en installation, en sculpture, en performance, en scénographie et en dessin, sa pratique artistique examine les relations sensibles entre des matériaux trouvés. Par l'agencement de ces derniers, son travail met en scène des environnements vulnérables qui invitent à porter attention aux subtilités des mondes tangibles. Arès décline ses réflexions sur la performance des matériaux et des gestes qui les animent, dans des projets qui entremêlent arts visuels et arts vivants. Par l'attention portée à la charge et aux activités des matériaux, elle observe les relations d'interdépendances visibles et invisibles liant êtres humains et non humains. Ses projets personnels et collaboratifs ont été présentés à Montréal et en Colombie dans des centres d'artistes et des théâtres (Théâtre La Chapelle, Galerie B-312, Tangente, Théâtre Aux Écuries, Galerie de l'UQAM, Tangente, Campos de Gutiérrez, Circa, Fondation PHI pour l'art contemporain, Adélard) et dans le cadre d'événements (OFFTA, Nuit blanche à Montréal, ORANGE – L'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe, Chromatic, OUF! – Festival Off Casteliers).

Douglas Scholes a étudié à l'Université de Lethbridge (baccalauréat en beaux-arts, 1999) et à l'Université du Québec à Montréal (maîtrise en beaux-arts, 2001). Ses projets bénéficient du soutien du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Sa pratique comprend des photographies, des vidéos et des sculptures issues d'une exploration soutenue de l'esthétique pragmatique (la réalité actuelle) à travers des résidences d'artistes et des expositions au Canada, aux États-Unis et en Europe. Son travail a notamment été exposé à DARE-DARE (Montréal, 2004 et 2011), à l'Art Gallery of Nova Scotia (Halifax, 2019), à Sporobole (Sherbrooke, 2018), à Repères2017 avec Partners in Art et Parcs Canada (Montréal, 2017), à la Southern Alberta Art Gallery (Lethbridge, 2015), à Space Studios, résidence internationale (Londres, 2012), au 3e impérial (Granby, 2010-2011), à la Maison Laurentine (France, 2011) et à Imagination Station (Détroit, 2011). Scholes est représenté par la galerie Robertson Arès à Montréal.

commissaire

Noémie Fortin est une commissaire indépendante, autrice et travailleuse culturelle basée dans les Cantons-de-l'Est. Elle vit avec sa famille sur le territoire traditionnel non cédé de la Nation W8banaki, le Ndakina, où elle accompagne des démarches artistiques, agricoles et communautaires axées sur le soin du vivant. Sensible aux formes et pratiques enracinées dans la pensée écoféministe, elle concentre ses recherches sur l'art écologique qui sort des institutions pour aller à la rencontre des territoires et des communautés, avec un intérêt particulier pour les milieux ruraux. Ses plus récents projets de commissariat ont été présentés à la Biosphère de Montréal, à la Manif d'art 11, à la Galerie d'art Foreman, au 3e impérial ainsi qu'à RURART. Ses écrits sont publiés dans diverses revues spécialisées, dont *Esse arts + opinions*, *Vie des arts* et *Le Sabord*. Elle a étudié l'histoire de l'art aux universités Bishop's et Concordia et œuvre aujourd'hui à titre de codirectrice du Centre d'art Rozynski.

crédits

page 5 Maude Arès, Printemps 2024, Cookshire-Eaton, Ottawa, Douglas, Noémie, Francine, Daniel, Sam.

page 6 Douglas Scholes, Printemps 2024, Convoyeur au-dessus d'un marais.

page 7 Maude Arès, Été 2023, Montréal, Frelighsburg, Sutton, Dom L-B, Alexia, Céline, Daniel, Amélie A., Camille, Annette.

page 9 Douglas Scholes, Été 2024, Paysage d'hiver et tronc d'érable (Francine avec Aldo Cusan).

pages 18-19 Maude Arès et Douglas Scholes, Été 2024, Hampe florale de molène enveloppée de cire d'abeille (torche) ; Crochet et anneau forgés à la main (acier) ; Paysage automnal à la ferme de sapins de Noël, Faustine avec Mario Mauro (photographie) ; Cuillère et paysage de cire dans la serre (photographie) ; La rainette qui se réveille durant la nuit s'entraîne à marcher sur deux pattes; Hiver 2020, Montréal, Cookshire-Eaton, Vincent ; Le boîtier-spaghetti ; Pince d'un Bernard l'hermite ; La clochette aux Zygentomes, Automne 2016, Montréal ; Les miettes d'un premier pain ; L'écrin du castor ; L'écrin de verre de ma mère ; Pour deux bouches ; Terre de La Généreuse ; Printemps 2024, Cookshire-Eaton, Ottawa, Douglas, Noémie, Francine, Daniel, Sam.

Ce catalogue documente l'exposition *les petites choses*, produite par la Galerie d'art Foreman et présentée du 6 septembre au 5 octobre 2024.

Une production de la Galerie d'art Foreman en partenariat avec RURART, avec l'appui du Conseil des arts du Canada, de la Ville de Sherbrooke ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec.

remerciements

Les artistes, la commissaire et toute l'équipe de la Galerie d'art Foreman tiennent à remercier leurs nombreux·ses collaborateur·rices :

- Toute l'équipe de RURART, en particulier sa directrice, Amélie Lemay-Choquette
- Francine Lemay, agricultrice et propriétaire de la ferme La Généreuse, ainsi que toute la communauté qui habite la ferme : Jean-Sébastien, Olivier, Alexandre et Adam, Madame Mélissa et les enfants qu'elle accueille au quotidien, Camille, Dominique, Olivier et Flore, Minoru, Amélie, Loévan et Sébastien, ainsi que Brownie le chien, Derrida le chat et Babou Love le lapin
- David Carruthers et Denise Lapointe, propriétaires de la papeterie Saint-Armand de Montréal, pour les conseils et l'accompagnement dans l'expérimentation avec le papier
- Camille Lacelle-Wilsey pour le prêt des grandes toiles vertes qui ondulent dans la galerie et pour la danse dans la sablière avec son tableau
- Faustine Escoffier pour la promenade d'un tableau dans la sapinière et Francine Lemay pour la marche aux champs avec une scène hivernale
- Dominic Caterina pour le prêt de son enregistreur sonore et Zach Scholes pour le mixage des enregistrements environnementaux
- Vincent Beaulieu et Étienne Leclerc, qui forment le Duo Du Haut, pour la musique printanière au verger
- Les ami·es poètes qui ont lu et commenté le texte contenu dans cette petite publication
- Yannick Allen-V de l'ATELIER ECLUSE pour l'embossage de la couverture

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii aln8baïkik.
L'Université Bishop's est située sur le territoire traditionnel du peuple Abénaki.

Coordination : Gentiane Bélanger
Textes : Noémie Fortin
Traduction : Jo-Anne Balcaen
Révision : Stéphane Gregory
Design: strass.ca
Crédits des images : Douglas Scholes

© 2024 Foreman Art Gallery of Bishop's University
ISBN : 978-1-926859-68-2
Tous droits réservés, imprimé au Canada.